

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

### ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison de peuples, l'agriculture doit en être la première.



### ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## A nos lecteurs.

### CAUSERIE DU JOUR DE L'AN.

C'est la coutume au commencement de la nouvelle année, de visiter ses amis et les membres de sa famille, ou du moins de leur écrire à cette occasion. Il est vrai qu'on a considérablement simplifié la chose dans nos villes ; on se contente d'envoyer ses amitiés ou les témoignages de sa considération sur un petit carré de papier qui ne coûte pas même un quart de sou. Voilà qui n'est certainement pas cher ! Un quart de sou d'amitié, de considération, c'est bien peu. Il en est de ces choses là comme de l'or : on n'en doit pas avoir gros pour un quart de sou.

Nous n'aimons pas cette façon d'agir, aussi nous n'en usons guère ; nous préférons les délicieux entretiens de famille ; et si vous voulez le permettre, chers lecteurs, nous allons faire une causerie du premier jour de l'an, mais une causerie véritable, absolument comme si nous étions assis au coin du feu, chose fort agréable par le temps qui court.

D'abord il est bon que vous connaissiez notre vœu le plus ardent : " Que la bénédiction du ciel accompagne tous les abonnés de la Gazette des Campagnes, dans tous leurs travaux, dans toutes leurs entreprises, pendant l'année qui commence et celles qui suivront.

Maintenant mettons-nous à l'aise et parlons des affaires du temps et des nôtres aussi. Voilà donc encore une année qui vient de disparaître dans la nuit des temps ; mais avant que nous en ayons entièrement perdu le souvenir, disons ce que nous en pensons. A-t-elle rempli nos espérances ? — vous a-t-elle accordé l'objet de vos désirs ? — Vos champs vous ont-ils rendu au centuple la semence que vous leur aviez confiée ? — Ah ! je vous entends ; il y a eu du bon et du mauvais, c'est-à-dire qu'à côté des quelques jouissances que vous avez goûtées, des quelques farceurs que vous avez reçus, s'est toujours trouvé la souffrance.

Que voulez-vous, c'est là la vieille histoire de l'humanité ; c'était comme cela avant nous, ce sera encore la même chose après. On a beau dire et beau faire, la vie a toujours ses tristesses, il y en a partout, mais beaucoup plus là où Dieu et la vertu ne règnent plus. La vie est toujours la vie, c'est-à-dire ; un verre d'absinthe dans lequel se trouve un petit morceau de sucre, et chacun s'empresse d'avaler l'absinthe pour avoir le sucre !

Mais, nous direz-vous, si nous ne pouvons pas espérer de devenir plus heureux dans l'avenir qu'aujourd'hui, que signifie donc ce progrès dont on nous parle tant ? Ah ! le progrès, voilà un mot dont on abuse étrangement et que l'on emploie souvent pour exprimer tout le contraire de ce qu'il signifie, et si tous les malheureux, tous ceux qui souffrent attendent après ce progrès pour être délivrés de leurs peines, ils les porteront encore longtemps ! Le progrès ! s'il faut en croire ses plus chauds et ses plus aveugles partisans, nous fera bientôt arriver à une époque où l'homme n'aura plus besoin de travailler, où les peuples n'auront plus besoin de lois, où toutes les nations se tiendront unies dans un étroit embrassement ! Vous, braves cultivateurs, qui avez appris votre catéchisme, vous riez à gorge déployée d'une théorie si insensée, et vous avez grandement raison, puisque le travail a été imposé au premier homme, et à tous ses descendants, jusqu'à la fin des temps.

— Mais, nous direz-vous, n'y a-t-il pas un véritable progrès et ne pouvons-nous pas, en réalité, améliorer notre position ?

Oui, il y a un véritable progrès, un progrès que Dieu désire, et qu'il commande, et ce progrès doit exister dans l'ordre spirituel, dans l'ordre intellectuel, et dans l'ordre purement temporel. D'abord dans l'ordre spirituel : Par exemple, Dieu fait une obligation à chaque individu comme à chaque peuple d'avancer tous les jours dans le chemin de la vertu, de corriger les défauts qui les empêcheraient d'arriver à lui, etc. Si les individus et les peuples sont fidèles à exécuter cette obligation, ils sont dans la voie du véritable progrès, du progrès par excellence. En